

UNAMIR

POLICE COMMUNALE

1 DEC 1994-[30 SEPT 1995]

PLEASE RETAIN
ORIGINAL ORDER

UNCLASSIFIED
R#176 MAY 2009

UN ARCHIVES

SERIES	<u>5-1000</u>
BOX	<u>9</u>
FILE	<u>7</u>
ACC.	<u>1998/0281</u>

PROGRAMME D'INSTRUCTION DE LA POLICE NATIONALE RWANDAISE

Le programme d'instruction de la Police Nationale Rwandaise a été mis en place en Août 1994 suite à la demande d'assistance du Gouvernement d'Union Nationale pour la création et l'instruction d'une nouvelle Force de Police Nationale en vue de faire face aux problèmes de sécurité publique au Rwanda, après la fuite du pays des anciens Policiers impliqués dans le génocide.

Le Gouvernement avait sollicité à l'époque la formation de 6.000 gendarmes et de 1.500 agents de Police Communale.

Le programme initial préparé par la MINUAR et approuvé par le Gouvernement Rwandais, visait à former rapidement en plusieurs étapes, des gendarmes et agents de Police, capables d'exécuter les tâches qui leur sont dévolues, en vue de constituer le nouveau noyau de la Police Nationale. *Communale*

Ce programme comprenait :

I. AU TITRE DE LA GENDARMERIE NATIONALE

- A. La formation accélérée en 45 jours de 100 gendarmes du 16 août au 8 octobre 1994 pour faire face aux problèmes de sécurité.
- B. La formation accélérée en 16 semaines de 300 gendarmes du 19 décembre 1994 au 29 avril 1995 à déployer à travers le pays.
- C. La formation accélérée en 16 semaines de 400 gendarmes du 29 mai 1995 au 19 septembre 1995 à déployer à travers le pays.
- D. La formation accélérée en 12 semaines de 100 formateurs du 15 octobre 1995 au 15 décembre 1995 parmi les 800 qui auront déjà été formés.

II. AU TITRE DE LA POLICE COMMUNALE

- A. La formation accélérée en 12 semaines de 750 agents de police du 1er avril au 1er juillet 1995.
- B. La formation accélérée en 12 semaines de 750 agents de police du 1er août au 1er septembre 1995.

III. POINT D'EXECUTION DU PROGRAMME

A. Du titre de la gendarmerie

1. Le premier contingent de 102 gendarmes dont 3 officiers a été formé à Kigali du 16 août au 30 novembre 1994.

2. Le deuxième contingent de 301 gendarmes dont 2 officiers, a été formé du 19/12/1994 au 29/04/1995.

Le programme de formation des gendarmes suit donc son cours normal malgré un léger retard dû essentiellement aux difficultés d'ordre matériel et financier.

B. Au titre de la Police Communale

A ce jour, la formation de la Police Communale n'a pas pu commencer en raison de l'absence de ressources financières et d'infrastructures.

A la différence de la Gendarmerie, la Police Communale est quasiment inexistante. Le Gouvernement a cependant nommé un Directeur de la Police Communale et un Directeur du Centre d'Instruction. Un site a été aussi choisi nécessitant certes des aménagements importants qui dépassent les possibilités actuelles de l'Etat Rwandais et nécessite une assistance de la Communauté Internationale.

CIVPOL a préparé un programme de formation, les documents nécessaires, et est prêt à conduire cette formation à condition de disposer des instructeurs nécessaires.

IV. PERSPECTIVES POUR LA FORMATION

Le Gouvernement Rwandais vient de signer avec le PNUD et la MINUAR, deux documents importants relatifs au financement de l'Instruction de la Gendarmerie Nationale et de la Police Communale et a soumis aux bailleurs un document relatif aux besoins pour la mise en place d'une nouvelle Police Communale lors de la Table Ronde tenue à Kigali les 6 et 7 juillet 1995.

Chacun de ces programmes se fonde sur l'assistance de la MINUAR pour fournir des Instructeurs et certains équipements. Ils s'intègrent dans le programme de formation initialement élaboré par la MINUAR (CIVPOL) et approuvé par le Gouvernement.

Ainsi, le programme futur d'Instruction de la Police Communale sera :

A. Au titre de la Gendarmerie Nationale

- La formation accélérée de 16 semaines du 31 juillet au 8 novembre 1995 de 500 gendarmes à déployer à travers le pays.
- La formation accélérée de 12 semaines du 2 janvier au 30 mars 1996 de 100 formateurs (si le mandat le permet).

B. Au titre de la Police Communale

- La formation accélérée de 12 semaines de 750 agents de Police Communale du 4 septembre au 25 novembre 1995.
- La formation accélérée de 12 semaines de 750 agents du 2 janvier au 30 mars 1996 (si le mandat le permet)
- La formation accélérée de 12 semaines du 2 mai au 2 juillet 1996 de 50 formateurs (si le mandat le permet)

DIFFICULTES ET RECOMMANDATIONS

Les formations de la Police Nationale Rwandaise conduites jusqu'à ce jour par la MINUAR (CIVPOL) ont été marquées par :

- l'absence de ressources allouées
- insuffisance du nombre d'instructeurs
- absence d'infrastructure
- absence de matériel pédagogique
- insuffisance de personnel de support

L'inscription budgétaire faite au titre de l'instruction de la Police Nationale au niveau du budget en cours de la MINUAR et la signature de deux accords de financement de 400.000 USD et de 350.000 USD pour respectivement l'instruction de la Gendarmerie Nationale et de la Police Communale devraient assurer une meilleure exécution du programme d'instruction de la Police Nationale.

Cependant, avec l'effectif de 65 Observateurs de Police fixé par le nouveau mandat et qui correspond à une réduction de plus de la moitié de l'effectif autorisé de CIVPOL, la question d'effectif se pose à CIVPOL pour mener à bien le programme d'instruction de la Police Nationale et les activités de surveillance tel que fixés par la Résolution 997 (1995) du Conseil de Sécurité. Il s'agit notamment du manque d'instructeurs francophones pour la formation de la Police Communale.

Jusque là, l'ensemble du personnel instructeur existant a été déployé à l'Ecole de la Gendarmerie Nationale à Ruhengeri. Il reste donc à pourvoir le Centre de formation de la Police Communale quand celui-ci ouvrira ses portes. Les besoins exprimés dans ce sens portent sur 20 instructeurs francophones.

En résumé les besoins en instructeurs francophones sont de 35 dont :

- 15 pour la Gendarmerie Nationale déjà pourvue
- 20 pour la Police Communale à pourvoir

La note intitulée "Contribution de CIVPOL au nouveau mandat de la MINUAR" donne les détails quant aux mesures à prendre en vue de disposer du personnel nécessaire aussi bien pour l'instruction de la Police Nationale que pour les activités de surveillance. Il est nettement souhaitable que les personnels supplémentaires nécessaires soient déployés le plus tôt que possible afin de permettre à la MINUAR (CIVPOL) d'honorer les engagements pris au titre du mandat et des documents signés récemment entre les Nations Unies (PNUD, MINUAR) et le Gouvernement Rwandais ci-joints.

Colonel Cheick Oumar Diarra

CIVPOL Commissioner

^{Compte}
EGENA RUHENGRI

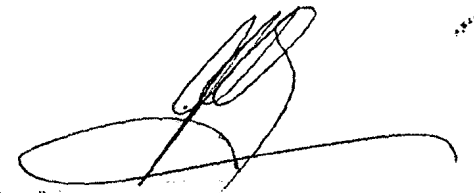
12cembre 1994 - mai 1995

COURS
de

Police Scientifique

Instructeur: MR QUATTARA N'Golo

UNAMIR - CIVPOL



PROGRAMME DE POLICE SCIENTIFIQUE

Volume Horaire : 13 Heures

Instructeur : Ouattara N'Golo, Commissaire Principal UNAMIR-CIVPOL

CONTENU DU COURS :

Généralités :

I.Introduction:]
II.La Police Technique] 2 heures
III.La Police Scientifique]
IV.La Preuve]
A.Témoignage] 2 heures
B.Aveu]
C.Preuve matérielle]
V. Identification des Individus]
A.Signalement anthropométrique] 2 heures
B.Signalement descriptif photographie]
VI. L'Etat des Lieux.	
A.Recherche des modifications app. es à l'état des lieux]
B.La photographie]
C.Le croquis de l'état de lieux] 4 heures
D.Examen des lieux]
E.Prélèvements et relevés]
F.Description des lieux]
VII.La Dactyloscopie]
A.Les dessins digitaux] 2 heures
B.Principes d'identification dactyloscopiques]
VIII.Les Armes - La Ballistique]
A.Constatations] 3 heures
B.Prélèvements-saisies]
C.Exploitation]

Kaduit

OUATTARA N'GOLO

INSTRUCTEUR - MINUAR - CIV POL

COURS DES 22 et 23/08/1994

NOTION DE POLICE SCIENTIFIQUE.

Introduction au cours.

On ne peut pas parler de police scientifique sans énoncer la police technique, tant les 2 notions sont liées.

Intéressantes aussi, elles le sont surtout dans le cadre de l'enquête criminelle. En effet, pendant très longtemps, l'enquête criminelle a obéi à un certain nombre de règles pragmatiques où la recherche de la preuve s'effectuait le plus souvent de manière empirique; le témoignage et l'aveu constituant l'essentiel des preuves de culpabilité.

La fragilité du témoignage humain, l'aveu très souvent remis en cause, l'astuce déployée par certains délinquants, ont amené le policier à recourir à la science pour se doter de nouvelles armes et lutter ainsi plus efficacement contre la délinquance en évolution constante.

Deux orientations sont ainsi apparues :

- le domaine de la Police technique
- le domaine de la Police scientifique.

I. LA POLICE TECHNIQUE.

C'est une science du constat criminel et de la recherche du délinquant.

Elle fait appel à des méthodes d'investigation simples.

Elle met en oeuvre des matériels d'emploi facile à la portée de tout policier.

Elle n'obéit pas à des règles figées mais, s'appuyant sur une expérience et un savoir-faire, elle doit s'adapter constamment à des conditions nouvelles.

La police technique est du ressort de l'agent en uniforme sur les lieux du crime.

.../...

II. LA POLICE SCIENTIFIQUE

C'est une science appliquée qui complète la police technique.

Elle fait appel à des procédés plus élaborés et des matériels plus complexes.

C'est la police de laboratoire ou le domaine du policier en blouse.

III. LA PREUVE

Pour arriver à l'aboutissement logique du procès pénal, c'est-à-dire à la condamnation de l'auteur d'une infraction, il appartient préalablement à la justice de faire la preuve de sa culpabilité.

Elle dispose à cet effet de 3 sortes de preuves :

- le témoignage
- l'aveu
- la preuve matérielle.

1°) Le Témoignage ou preuve testimoniale :

C'est la relation verbale ou écrite des faits, par un témoin d'impressions sensorielles (vue-ouïe - odorat). Mais le témoignage humain est très souvent altéré par des imperfections d'origines diverses involontaires ou volontaires.

- la mauvaise perception sensorielle : mauvaise vue, fugacité de la perception, mauvaises conditions de visibilité
- la capacité intellectuelle du témoin : difficulté pour certains témoins d'exprimer oralement une impression sensorielle - pauvreté du vocabulaire.
- la fiabilité de la mémoire : la mémoire visuelle ou auditive est imparfaite; elle ne retient le plus souvent que l'essentiel (oubli du détail, imprecision des couleurs, déformation des noms ...
- l'influence subjective due à l'état affectif du témoin;
- le témoin peut agir par intérêt (accuser un innocent pour se disculper ...
- x- par passion : (amour - haine - vanité)
- par sympathie ou antipathie
- par esprit de solidarité (appartenance à un groupe social, lien de famille, patriotisme)
- l'influence subjective due à l'état psychique du témoin : malades mentaux, vieillards séniles.

2°) L'aveu

L'aveu a longtemps été considéré comme la reine des preuves. De nos jours, l'aveu n'est pas nécessaire pour justifier une condamnation mais aussi n'est pas suffisant car il peut être retracté à tout moment, il doit donc être conforté par d'autres éléments de preuves.

3°) La preuve matérielle ou Indicielle

Mieux que l'aveu ou le témoignage humain, la preuve matérielle offre une assurance d'objectivité. Dans la plupart des cas, l'auteur d'une infraction abandonne des traces caractéristiques de sa présence ou de son action sur les lieux. Ces traces deviennent ainsi un témoin muet et fidèle, représentant la source la plus riche de preuves matérielles.

C'est justement là que se situe le domaine d'action de la Police technique qui a pour objet :

- tant que l'auteur n'est pas découvert:
de rechercher - relever - prélever - exploiter - saisir les traces et indices témoignant d'une activité criminelle ou du passage de l'auteur.
- lorsque l'auteur est découvert:
identifier cette personne.

IV. L'IDENTIFICATION

L'identification est la recherche de l'identité exacte d'une personne.

L'identité est l'ensemble des caractères physiques distincts qui définissent la personnalité d'un individu à toute époque de son existence.

S'il est possible aux services de police de détecter un individu qui se pare d'une identité imaginaire en vérifiant sur les registres de l'état civil, l'exactitude de ses dires, il est par contre difficile dans la plupart des cas de déceler l'usurpation d'une identité réelle.

Il en découle alors des inconvénients pour la sécurité publique et pour celui dont l'identité a été usurpée (par exemple on peut condamner comme délinquant primaire, un récidiviste - inscription au casier judiciaire de condamnations faussement imputées à celui dont l'identité a été usurpée etc...)

Force a donc été de créer une identité dite judiciaire, pénale, selon certains qui permet de :

- reconnaître sans erreur les individus déjà signalés comme malfaiteurs;
- découvrir les individus recherchés pour crimes et délits et circulant librement.

Il est bon de savoir que chaque homme se distingue de tout autre par un ensemble de caractères physiques. L'identification consiste donc à rassembler des caractéristiques qualitativement et quantitativement propres à un individu et à lui seul afin de le déterminer rigoureusement à toutes les époques de son existence; ces caractéristiques morphologiques font l'objet de l'anthropométrie et de la dactyloscopie.

1°) L'ANTHROPOMETRIE

a) Le SIGNALEMENT ANTHROPOMETRIQUE OU BERTILLONNAGE

C'est un système d'identification des criminels mis en application à partir de 1882 par Alphonse BERTILLON et qui consiste en ceci :

- isoler d'un individu ses caractères qui soient rigoureusement fixes et spécifiques. Ces caractères se rencontrent dans la constance de l'ossature à partir d'un certain âge; dans la diversité des dimensions du squelette et dans la facilité et la précision avec lesquelles certains d'entre eux peuvent être relevés.

A l'origine, ce signalement reposait sur onze mesures osseuses telles que la longueur et la largeur de la tête, la longueur du médius, de l'auriculaire, du pied gauche, de la taille ... Ces mesures étaient elles-mêmes ordonnées selon une classification tripartite en petites, moyennes et grandes dimensions, en tenant compte de leur courbe de répartition statistique pour obtenir dans chaque groupe un même effectif d'individus.

Par exemple, les longueurs de tête varient de 160 à 230 millimètres et se groupent ainsi pour obtenir une telle répartition:

- petites dimensions : jusqu'à 184 mm
- moyennes dimensions : de 185 à 190 mm
- grandes dimensions : plus de 191 mm

.../...

Mais le signalement anthropométrique présente des inconvénients dus aux fluctuations plus ou moins importantes des mesures osseuses (variables durant la croissance, instables même chez l'adulte) ; aux erreurs instrumentales ou individuelles qui peuvent se produire, soit encore à la similitude, voire à l'identité des mesures chez deux individus différents tels que les vrais jumeaux. Il en résulte que le signalement anthropométrique seul, ne constitue qu'une probabilité d'identité qui est grande mais non absolue.

Bertillon n'ignorait pas ces inconvénients puisqu'il avait adjoint à ce signalement d'autres éléments (portrait parlé et marques particulières) pour arriver à cette certitude d'identité.

Actuellement, le signalement anthropométrique est pratiquement abandonné.

b) SIGNALEMENT DESCRIPTIF OU PORTRAIT PARLE

* BUT :

Le signalement descriptif a pour but la réalisation du signalement d'un individu donné à partir de la codification de détails physiques caractéristiques éliminant la mention d'éléments secondaires non significatifs.

* METHODE :

La méthode utilisée consiste à :

- diviser le corps et surtout le visage en parties élémentaires;
- observer tous les caractères distinctifs de ces parties élémentaires;
- décrire ces caractères distinctifs.

Le personnel de la gendarmerie de l'ensemble des services de Police, de l'Armée est intéressé par l'étude du signalement descriptif.

- Les observations faites sont consignées sur un imprimé spécial qui prend place dans le dossier individuel de l'intéressé.

Cet imprimé est appelé fiche signalétique dont voici deux modèles :

SIGNALEMENT DE L'AUTEUR - CO-AUTEUR - COMPLICE :

(encercler dans chaque rubrique le ou les qualificatifs applicables à l'intéressé).

Sexe :

Taille :

Corpulence : mince - moyenne - forte

Visage { Forme : ronde - carrée - ovale
Particularité : en toupie - en losange - en pyramide -
long - large - asymétrique

Front { inclinaison : fuyant - droit - proéminent
Hauteur : petite - moyenne - grande

Menton { Inclinaison : fuyant - droit - saillant
Particularité : en galoche - à fossette - pointu - carré - double

Cheveux { Couleur : noir-blond - roux - châtain - gris - blanc
Particula : abondants - crépus - calvitie totale

SIGNALEMENT DE L'AUTEUR - CO-AUTEUR - COMPLICE

(encrer dans chaque rubrique, le ou les qualificatifs applicables à l'intéressé).

SEXE :

Taille :

Corpulence : mince - moyenne - forte.

Visage : { forme : ronde - carrée - ovale
particularité : en toupie - en losange - en pyramide - long -
large - asymétrique.

Front : { inclinaison : fuyant - droit - proéminent
hauteur : petite - moyenne - grande

Menton : { inclinaison : fuyant - droit - saillant
particularité : en galoche - à fossette - pointu - carré - double

Cheveux : { Couleur : noir-blond - roux - châtain - gris - blancs
particularité : abondants - crépus - calvitie totale -
calvitie partielle - calvitie frontale - calvitie
tonsure

Moustache : oui - non

Barbe : oui - non

Yeux : { Couleur : marron - foncé, marron-clair, bleu - gris - jaune - vert.
Particularité : enfoncés, saillants, borgne, aveugle - albinos -
port de lunettes.

Sourcils : { Forme : rectiligne - arquée
emplacement : hauts - bas
implantation : rapprochée - écartée

Nes : { Dos : rectiligne - concave - busqué
Particularités : écrasé - large - mince - dévié.

Oreille : { Dimension : grande - petite
Particularité : collées - écartées - lobe fondu - lobe séparé.

Bouche : { Dimension : grande - petite
 { Lèvre : mince - épaisse.

Dentition : régulière - irrégulière - espacée - saillante - prothèse -
 dents argentées - dents aurifiées - dents manquantes.

Marques particulières : cicatrice - tatouages - amputation - malformations -
 bégalements - claudication (préciser la forme, la
 dimension, la direction, la localisation).

* LA PHOTOGRAPHIE ANTHROPOMETRIQUE

Après le signalement, Bertillon a songé à joindre aux fiches signalétiques une photographie du malfaiteur et il fut amené à codifier l'établissement du portrait anthropométrique, selon certaines règles :

La photo anthropométrique n'est pas un portrait d'art, mais une reproduction aussi exacte que possible des détails caractéristiques du visage.

Comme le signalement descriptif, la photographie anthropométrique reproduira avant tout, les particularités du visage, puisque c'est la seule partie du corps toujours à découvert et donnant le maximum de caractères de la personnalité. Une photographie d'attitude "en pied" est destinée à fixer une silhouette, un aspect général de l'individu.

SIGALEMENT DESCRIPTIF

Menton



Fuyant



droit

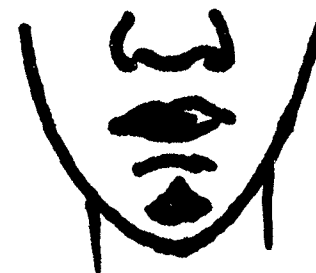


saillant

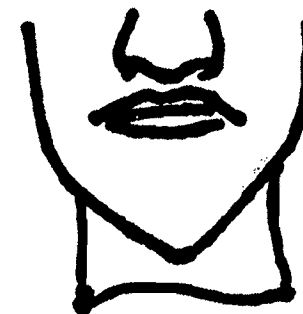
Particularités:



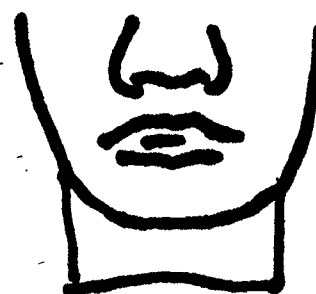
en galoche



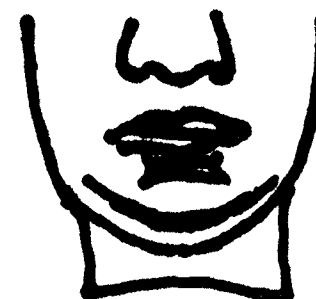
à fossette



Pointu



carré



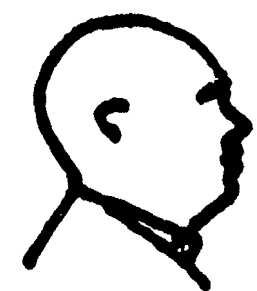
double

Cheveux

abondants

crépus

calvitie totale



calvitie
partielle

calvitie
frontale

calvitie
tonsurale

nez



rectiligne



concave



convexe



busqué

Front



Fuyant



vertical



proéminent

hauteur du front:



petite



moyenne



grande

Visage



rond



carré



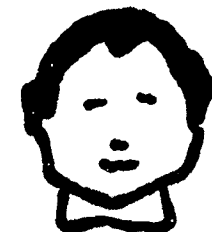
ovale



asymétrique



Long



large



en toupie



en losange



en pyramide

OUATTARA N'GOLO
CIV POL

LA DACTYLOSCOPIE

La dactyloscopie est le procédé d'identification par examen des dessins digitaux. Elle peut être considérée comme le plus sûr de tous les procédés d'identification actuellement en vigueur, car elle n'offre pratiquement aucun risque d'erreur.

Les dessins digitaux

Du point de vue anatomique la peau se compose essentiellement de deux couches superposées : une couche profonde ou derme et une couche superficielle appelée épiderme.

La face profonde de l'épiderme se moule parfaitement sur le derme et reproduit fidèlement toutes les saillies que présente le derme.

Les papilles sont complètement et définitivement fixées dès le 4ème mois de la vie intra utérine.

Dans la main, les pores sont alignées sur la ligne faitière des crêtes.

La sueur s'écoule sous forme de micro gouttelettes qui, en se déposant sur un support lisse, permettent la reconstitution de l'empreinte.

La valeur de la méthode d'identification par le dessin des crêtes papillaires tient essentiellement dans les qualités de ces dernières et qui sont au nombre de 3 : l'immutabilité - l'inaltérabilité - l'individualité.

1°) l'immutabilité :

Le dessin digital de l'homme se forme dès la vie intra-utérine.

L'enfant vient au monde avec ses empreintes digitales. Depuis la naissance jusqu'à la mort de l'individu et la putréfaction, les dessins restent semblables à eux-mêmes.

2°) l'inaltérabilité :

Les dessins digitaux se forment dans l'épaisseur du derme; ils persistent et se forment tant que le derme n'est pas altéré.

.../...

3°) l'individualité :

Les tracés digitaux présentent une variété infinie au point que deux individus ne peuvent avoir les mêmes empreintes.

Le nombre de caractéristiques est tel qu'il n'est pas besoin, pour identifier une personne, de ses dix doigts; un seul doigt suffit largement.

L'identification dactyloscopique

L'identification pénale tend à fixer une fois pour toutes l'identité d'un individu qui se trouve pour la première fois entre les mains des autorités judiciaires.

Ainsi, tout individu séjournant dans une prison ou appréhendé par les services de police ou de gendarmerie se voit l'objet de l'établissement d'un dossier anthropométrique comportant aussi, et principalement le relevé des empreintes de ses dix doigts ou relevé décadactylaire.

Le relevé décadactylaire se fait sur un imprimé approprié qui se présente, selon les pays, sous des formes légèrement différentes : cet imprimé est appelé fiche décadactylaire.

POLICE SCIENTIFIQUE

chapitre VI

L'ETAT DES LIEUX

Un malfaiteur abandonne souvent à son insu, des traces *sur* les lieux de l'infraction. Réciproquement, il recueille sur sa personne, ses vêtements, ses armes, son matériel, d'autres indices souvent imperceptibles mais caractéristiques de sa présence sur les lieux, ou de son action.

On appelle état des lieux, le résultat des opérations destinées à fixer le plus exactement possible, la disposition des lieux d'un crime ou d'un délit dès qu'il a été commis, - à rechercher et situer les traces ou indices laissées par l'auteur de l'infraction sur les lieux du crime ou du délit. Il s'agit là, d'opérations importantes car il existe nécessairement une relation entre l'état des lieux et l'individu qui a commis l'infraction, même si on ne peut pas établir cette relation immédiatement. Le résultat de l'enquête dépend en général pour une large part de la minute des premières consultations. Mais, il faut que celui qui effectue ces opérations puisse se trouver dans des conditions favorables. Or, les gendarmes ou les policiers sont rarement les premiers sur les lieux. Le plus souvent les crimes et les délits sont découverts par des particuliers qui ignorent les mesures à prendre. Il faut donc que l'enquêteur

- intervienne rapidement
- interdise l'accès des lieux à tous ceux qui n'ont rien à y voir ou faire.
- ne touche à rien et interdise de toucher à quoi que ce soit.
- protège les indices apparents.
- n'apporte rien lui même sur les lieux qui en modifie l'aspect.
- soit pénétré du sentiment que tous les indices découverts s'opposeront aux témoignages fantaisistes et permettront d'informer ou de confirmer des déclarations reçues.
- fasse appel sans délai aux spécialistes de l'unité (brigades des recherches, fichier central de Kigali) qui pourront détecter et relever les indices des opérations d'ordre général incombent alors au personnel de l'unité territorialement compétente ce sont:
- investir le théâtre de l'infraction.]
- Protéger les lieux immédiatement de toute dégradation ou modification.
- Reconnaître sommairement les lieux immédiats et environnants (par le minimum de personnel).

- Au personnel spécialiste (de l'unité, des personnels des brigades de recherches, du fichier central).

- Examiner minutieusement les lieux, pièce par pièce.

- Prendre des photographies d'ensemble et de détail

- Relever le plan général et le croquis d'état des lieux.

- Examiner le corps du délit (cadavre, véhicule etc...) pour y rechercher les traces suspectes et saisir ce qui peut l'être.

- Examiner les lieux immédiats (pièce du crime ou du délit, alentour immédiats du véhicule), pour y faire tous prélèvements utiles (poils, cheveux, sang, empreintes digitales) les étiqueter soigneusement et faire toutes les constatations nécessaires (noter par exemple le désordre qui peut indiquer une fouille de la maison, une lutte entre la victime et le ou les auteurs de l'infraction)

Examiner les lieux voisins (rechercher les voies d'accès et noter leur position, leur fermeture, leurs dimensions) éventuellement y détecter des indices (traces d'effraction, de pas, de pneus....)
Opérations particulières:

A l'ensemble des enquêteurs

- déduire des premières constatations, la nature du délit (attentat contre les personnes, les moeurs et les biens).

- déterminer le processus de l'acte (ex: comment un meurtrier a pu tuer sa victime, avec quelle arme, contondant-tranchante-piquante ou perforante.

cela permettra aux enquêteurs d'orienter les recherches

I. FIXATION DE L'ETAT DES LIEUX

1° LA PHOTOGRAPHIE

Pour fixer l'état des lieux on utilise la technique de la photographie. En effet, la description littéraire de l'état des lieux est souvent impossible dans sa totalité et demeure sujette à erreur. Par contre, la photographie de ces mêmes lieux donne une vision exacte et il n'est plus permis, une fois qu'elle a été réalisée, de contester l'emplacement d'un objet, d'une trace, d'un cadavre. La description est en partie subjective alors que la photographie est objective, concrète, détaillée, précise et durable.

La photographie concernera l'ensemble et le détail, C'est à dire qu'elle devra présenter successivement des images de l'aspect extérieur du crime, des lieux avoisinants, de la victime des ses blessures, des indices (taches, traces, arme etc....) Pour les vues d'ensemble, le principe de la triangulation permet en un minimum de prises de vues, de couvrir un maximum de surface. Il consiste à photographier les lieux dans trois directions opposées.

Pour les vues de détail, les photographies fixeront en gros plan les indices qui auront été préalablement repérés à la craie pour bien les matérialiser sur les lieux. Ces indices peuvent être:

- des objets: armes, balles, douilles, outils etc.... pour lesquels une photographie perspective fixant les détails suffira, sans soucis des mesures réelles.

- des traces: de pas, d'effraction, de pneumatiques etc

Il est indispensable dans ce cas, d'en préciser les dimensions réelles.

2°) LE CROQUIS DE L'ETAT DES LIEUX :

Quel que soit son intérêt, la photographie est insuffisante puisqu'elle ne fixe qu'une partie d'un tout et n'apporte aucune notion de dimension.

Le plan par contre correspond à l'ensemble et permet de retrouver toute mesure utile. En outre, il ne fixe que ce qui concerne directement les faits et ce qui est nécessaire à leur compréhension ou à leur interprétation.

C'est un croquis côté, représentant le plus souvent une projection au sol, parfois une coupe ou une élévation. Il indique la disposition des lieux, la position des accès et leur sens d'ouverture, l'emplacement et l'encombrement du mobilier, la position de la victime, des indices qui sont situés par rapport à des points fixes.

II. EXAMEN DES LIEUX

Il s'agit d'une investigation méthodique, minutieusement et en profondeur, destinée à éloigner concentriquement les recherches pour découvrir le chemin suivi par l'auteur que l'on parcourt alors en sens inverse en protégeant d'abord, en prélevant ensuite

tous les indices découverts.

La seconde méthode consiste à l'inverse de la première, à mener les investigations en suivant le chemin parcouru par l'auteur, de son point de départ jusqu'au corps du délit en ne négligeant toutefois par les environs immédiats de son passage.

Dans les deux cas, il faut être extrêmement attentif à ne pas détruire involontairement les indices existant dans la plupart des cas, difficilement perceptible. L'examen des lieux doit être le domaine réservé de l'officier de Police judiciaire qui mène l'enquête.

III. Prélèvements et relevés

Les Prélèvements et les relevés sont nécessaires compte tenu du fait qu'ultérieurement des examens en laboratoire, nécessitant des éléments de comparaison, pourront être demandés.

Certains de ces éléments de comparaison concernant la victime existent déjà sur les objets saisis (taches de sang sur les vêtements par exemple. Parfois au contraire, ils risquent de faire défaut et il importe de les prélever sur la victime avant qu'elle ne soit inhumée et que la putréfaction ne rende ces prélèvements difficiles voire, impossibles.

C'est ainsi que, systématiquement, lorsque l'identification de la victime est difficile ou que la personne est inconnue, il faut effectuer le relevé des empreintes digitales du cadavre, afin de pouvoir l'identifier au fichier décadactylore pour le cas où elle serait connue des services de gendarmerie ou encore permettre d'écarter les empreintes digitales de la victime trouvée sur place et ne présentant aucun intérêt pour la suite de l'enquête.

IV. DESCRIPTION DES LIEUX

Elle constitue une partie du procès-verbal de constatation établi par l'O.P.J. C'est la phase finale du constat sur les lieux. L'enquêteur prend note avec précision de tout ce qu'il a vu tout ce qu'il a découvert, de tout ce qu'il fait sur les lieux. La mise au net de la description des lieux se fait ensuite à la brigade. C'est une narration qui complète utilement le croquis et les photographies en ce qu'ils ont d'insaisissable: la couleur, les odeurs, les impressions sensorielles. Elle ajoute la précision à certaines observations.

La description des lieux va du général au particulier, de l'éloigné au rapproché par exemple on décrira tout d'abord la maison dans laquelle a été commis le crime d'une manière assez sommaire. On s'attachera ensuite davantage à décrire la pièce dans laquelle on a découvert la victime. En fin, on décrira avec une minutie scrupuleuse la position du cadavre, le désordre de ses vêtements, la nature, la forme, la position de ses blessures. Rien dans ce cas n'est superflu et il est préférable d'avoir, lorsque le corps a été inhumé un excès de renseignements, plutôt que devoir exhumer le corps pour vérifier un détail qui aura échappé lors du constat initial.



UNITED NATIONS
ASSISTANCE MISSION FOR RWANDA

NATIONS UNIES
MISSION POUR L'ASSISTANCE AU RWANDA

UNAMIR - MINUAR
CIVPOL HQ

CARACTERISTIQUES DU DESSIN DIGITAL

1. Les papilles

La face superficielle du derme est hérissée d'une multitude de petites éminences appelées papilles. Dans certaines régions de corps (paumes des mains, face intérieure des doigts, plante des pieds, ces papilles au lieu d'être disséminées sans ordre comme dans la plupart des autres parties du corps, se juxtaposent régulièrement les unes à la suite des autres pour former les crêtes papillaires séparées par les sillons. (figure 1).

2. Les crêtes papillaires :

Elles constituent des lignes droites, sinueuses, courbes, tantôt interrompues, se bifurquant, parfois avec une ligne voisine mais sans entrecroisement brusque et tout en restant parallèles les unes aux autres.

Dans la majeure partie des empreintes, on peut distinguer trois systèmes différents de crêtes :(figure 2)

- le système basilaire ou zone basale
- Le système nucléaire ou zone centrale
- Le système marginal ou zone ou zone périphérique

a) Le système basilaire

Il se trouve à la base de l'empreinte, près du pli de flexion: Les crêtes vont d'un bord du doigt à l'autre. Elles sont sensiblement parallèles à la ligne de séparation des phalanges.

b) Le système marginal :

Il est constitué de crêtes à forte courbures allant d'un côté à l'autre de l'empreinte en passant par le sommet. Il entoure la zone centrale, rejoignant sur les côtés les crêtes basilaires.

c) Le système nucléaire :

Il occupe la partie centrale du dessin digital. C'est la zone la plus importante pour identification car elle représente un dessin facilement rattachable à un type bien défini.

Points caractéristiques :

Les crêtes papillaires forment des points caractéristiques dont le nombre et la répartition topographique sont très variables et donnent à l'empreinte son individualité.

Les particularités du tracé digital sont les suivantes :

- le centre de figure :

C'est le point de départ ou d'incurvation maximum des lignes dans la zone avoisinant le milieu du dessin épidermique: (figure 3).

Le point représente le centre de figure dans chacun des cas.

- Le delta

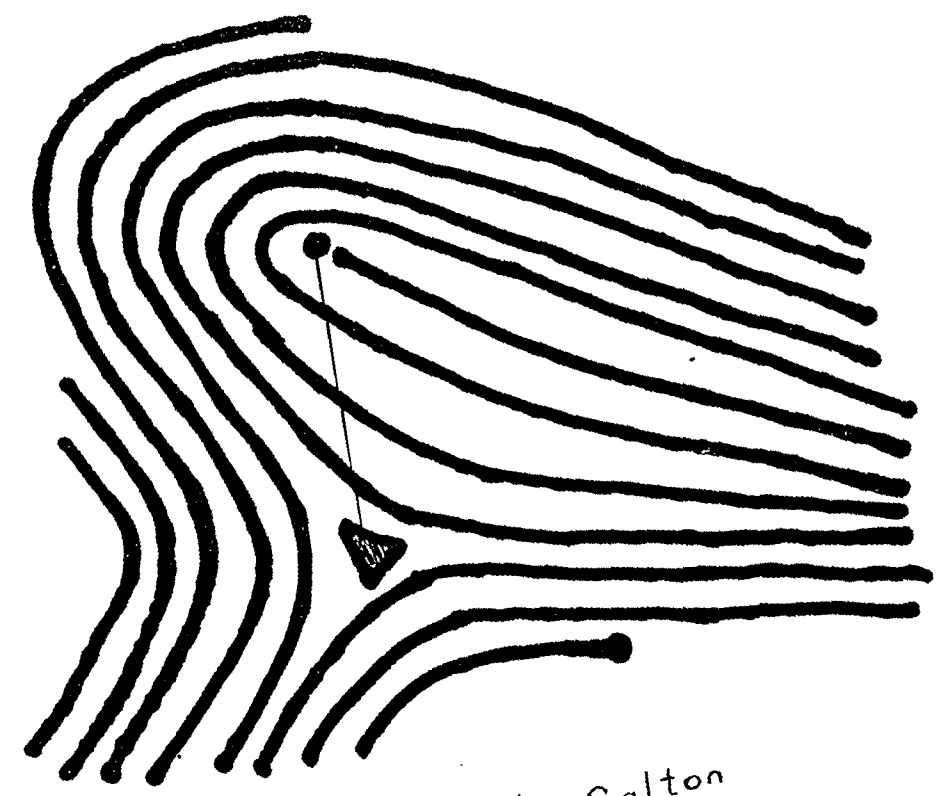
C'est une figure géométrique constituée par l'intersection de trois lignes ou de trois systèmes de crêtes.

- La ligne de Galton

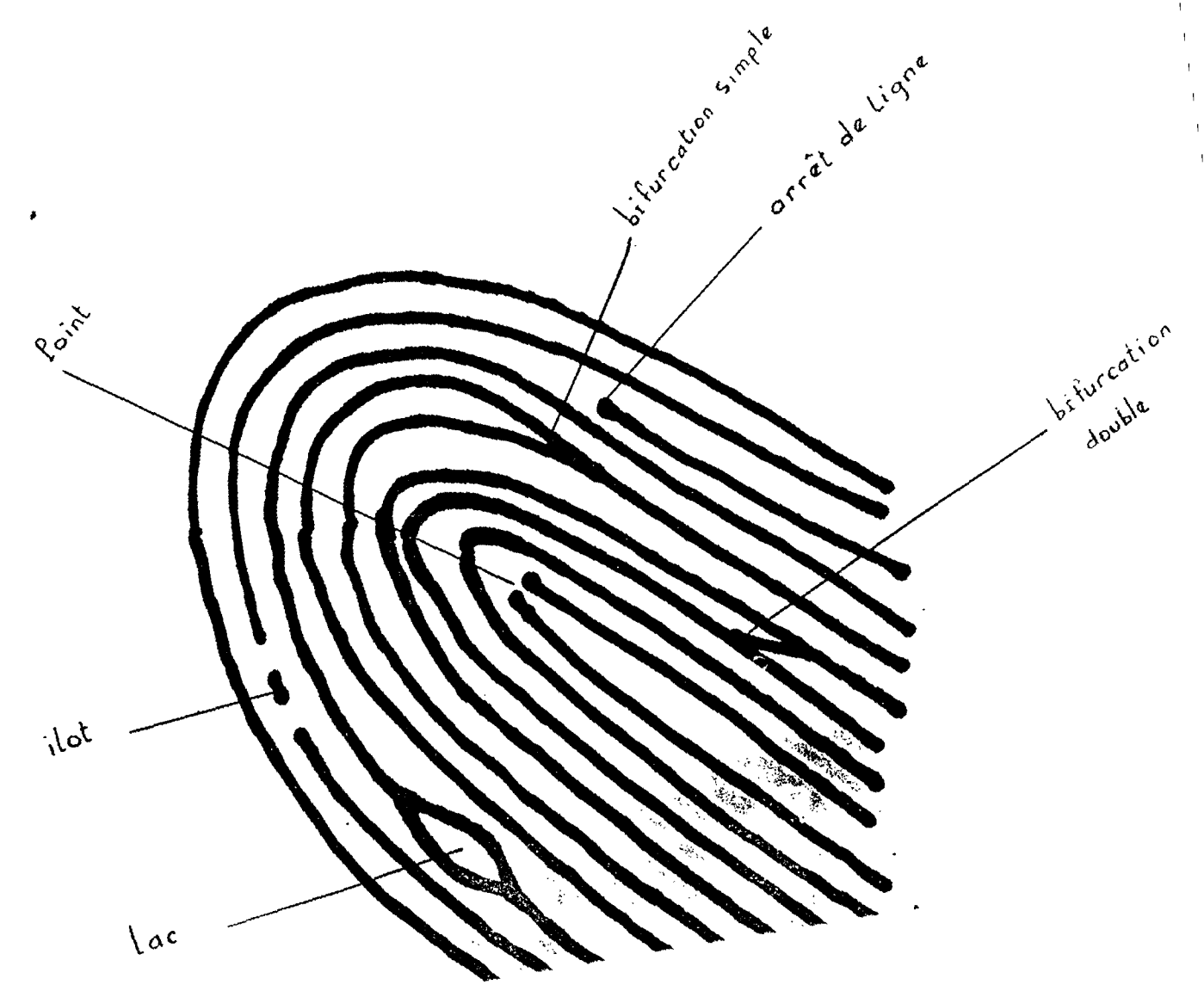
C'est une ligne imaginaire qui relie le centre de figure au delta.

- Les facteurs signalétiques déterminants :

Si l'on examine à loupe le profil des crêtes papillaires, on constate qu'elles s'interrompent, s'entrecroisent, bifurquent formant des dessins qui prennent des appellations conventionnelles. Les ∇ : le point, l'îlot, le lac, l'arrêt de lignes, la bifurcation simple, la bifurcation double.



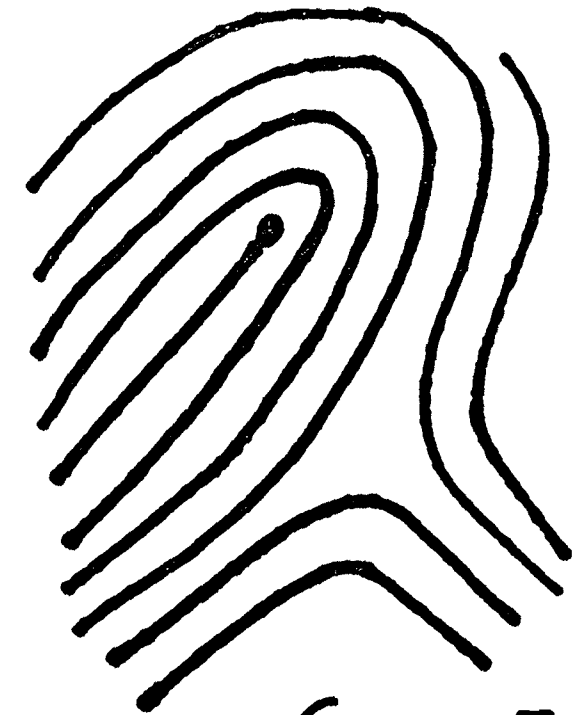
ligne de Galton



80 04



Groupe I



Groupe II



Groupe III

Groupe IV



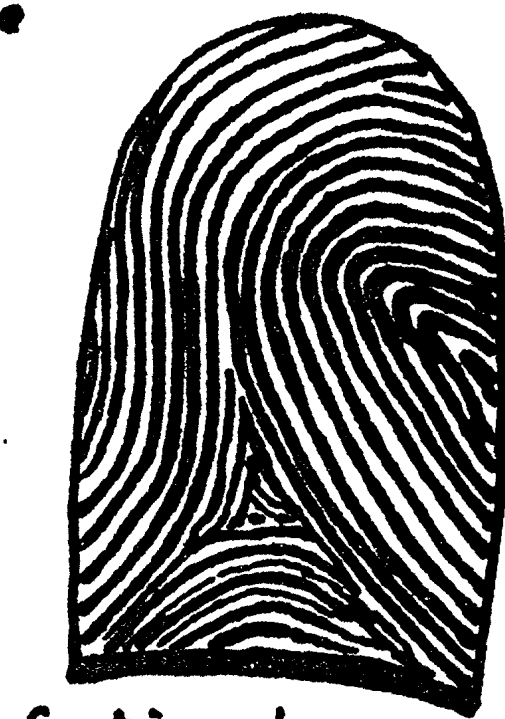
Groupe V



Système
marginal

fig. 2

Système
nucléaire

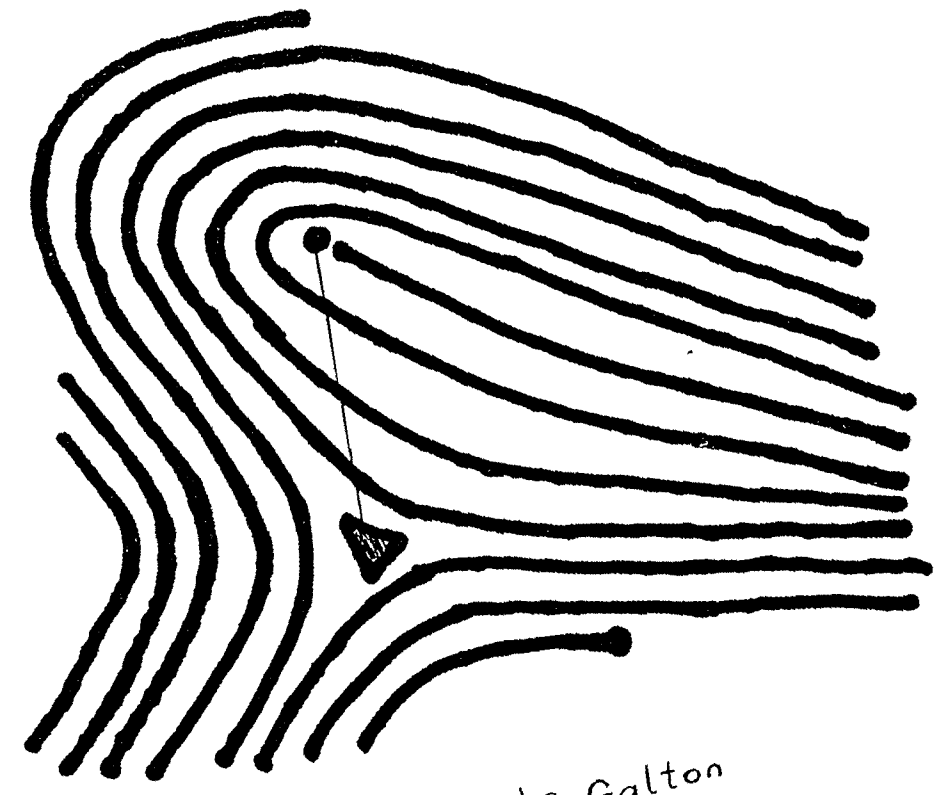


Système basilaire

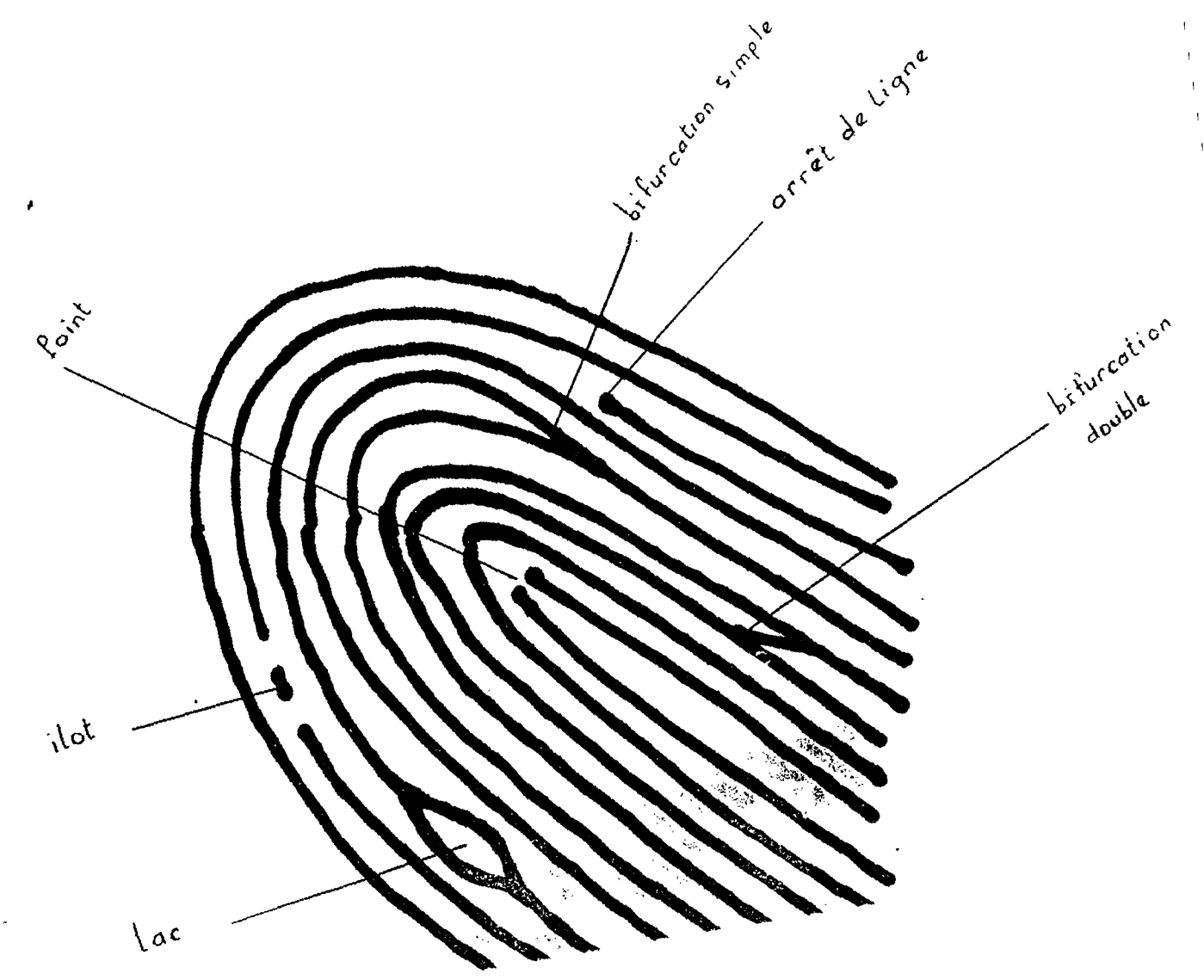


fig 3

Centre de figure: Le point noir indique le centre de figure



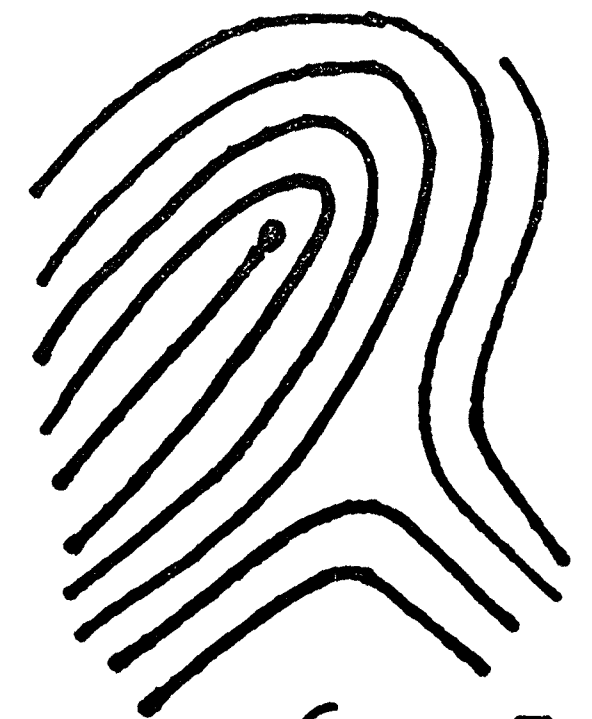
ligne de Galton



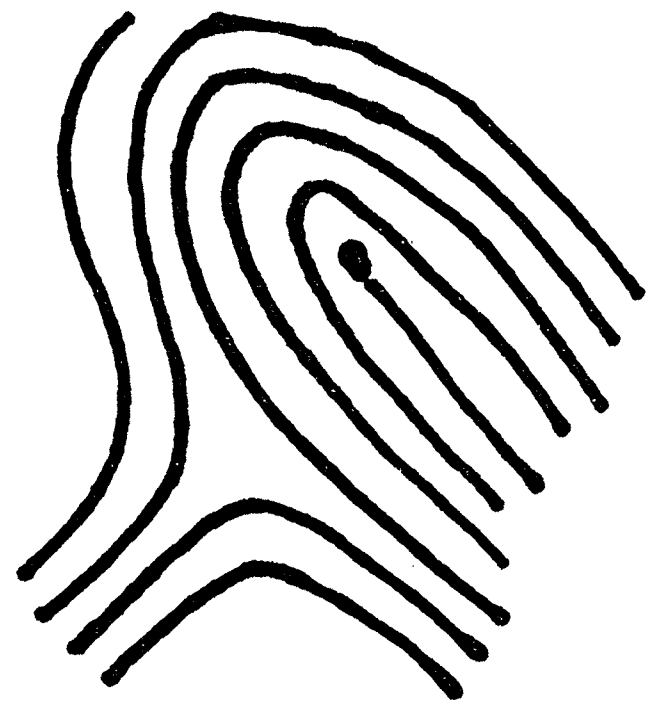
80 64



Group I



Group II



Group III

Group IV

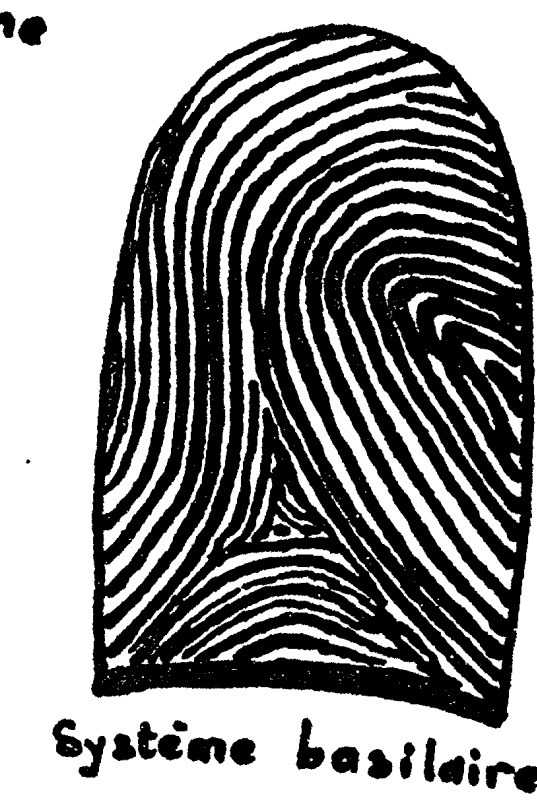


Group V

Système
marginal

fig. 2

Système
nucléaire



Système basilaire



fig 3

Centre de figure: le point noir indique le centre de figure



UNITED NATIONS

ASSISTANCE MISSION FOR RWANDA

NATIONS UNIES

MISSION POUR L'ASSISTANCE AU RWANDA

UNAMIR - MINUAR
CIVPOL HQ

CLASSIFICATION DES EMPREINTES DIGITALES

L'examen sommaire du dessin digital (système nucléaire) permet de classer les empreintes en six groupes suivant la forme générale du dessin.

Groupe 0 : Doigt amputé

Groupe 1 : Les arcs

Les arcs sont, en principe, des figures digitales dans lesquelles le système marginale est confondu avec le système nucléaire.

Il se caractérise par :

- l'absence de delta
- l'absence de centre de figure.

Toutefois, on assimile à ce groupe les arcs dit lentiformes présentant un delta unique situé sur l'axe médian du dessin et servant de base à des crêtes verticales s'épanouissant plus ou moins vers le haut de l'empreinte.

Groupe II : Les boucles ouvertes à gauche

Les boucles à gauche se caractérisent par :

- Une zone centrale constituée de 2 boucles au minimum *ouvertes* vers la gauche
- Un delta à droite
- Un centre de figure

Groupe III : Les boucles ouvertes à droite :

Les boucles à droite se caractérisent par :

- Une zone centrale constituée de 2 boucles au minimum, ouvertes vers la droite
- Un delta à gauche
- Un centre de figure

Groupe IV : Les verticilles ou volutes simples

Les verticilles se caractérisent par :

- Une zone centrale formée de cercles concentriques, d'ovales ou de spires s'enroulant dans le sens des aiguilles d'une montre ou dans le sens inverse.
- deux deltas
- un centre de figure
- condition particulière : il doit y avoir 4 lignes de crêtes minimum entre le centre de figure et le delta le plus proche.

Groupe V : Les verticilles doubles ou doubles boucles.

Les verticilles doubles se caractérisent par :

- Une zone centrale comportant deux sortes de boucles :
 - a) à courbe accentuée et se déroulant en donnant au dessin l'aspect d'un S.
 - b) à courbes superposées et évoluant séparément, l'une vers la gauche, l'autre vers la droite.
- deux deltas opposés
- deux centres de figure
- conditions particulières : 2 lignes de crêtes minimum doivent toujours séparer les deux centre de figure.

CONVENTIONS DE CLASSEMENT DES EMPREINTES DIGITALES

ETABLISSEMENT DE LA FORMULE DIGITALE

La formule digitale est obtenue par l'attribution à chaque empreinte relevée dans l'ordre naturel des doigts, un chiffre correspondant au groupe auquel elle appartient. La formule digitale est aussi appelée formule décadactyiaire puisqu'elle concerne les dix doigts en commençant par ceux de la main gauche.

MAIN GAUCHE	Auriculaire	O
	Annulaire	A
	Médus	M
	Index	I
	Pouce	P
MAIN DROITE	Pouce	P
	Index	I
	Médus	M
	Annulaire	A
	Auriculaire	O

On affecte alors à chaque doigt le chiffre du groupe de classement digital de ce doigt. Le nombre de 10 chiffres ainsi obtenu constitue la formule digitale caractéristique d'une personne; c'est la formule primaire.

Exemple : O A M I P P I M A O
 1 2 2 3 4 2 3 3 4 3 3

Dans la pratique, on constate que de très nombreux individus ont des formules digitales identiques et certaines formules sont si nombreuses qu'on est amené, pour clarifier le classement des fiches, à faire recours à des sous-groupes déterminant la formule secondaire qui s'établit de la manière suivante :
Pour chacun des six doigts suivants et dans l'ordre

MAIN GAUCHE	M
	I
	P
	P
MAIN DROITE	I
	M

On compte le nombre de crêtes traversées par la ligne de Galton et on affecte à chaque doigt le nombre ainsi trouvé

M	I	P	P	I	M
14	07	08	09	06	12

O	A	M	I	P	P	I	M	A	O	
2	2	3	4	2	3	3	4	3	3	formule primaire
		14	07	08	09	06	12			formule secondaire

Formule primaire et formule secondaire combinées donnent la formule digitale complète.



UNITED NATIONS
ASSISTANCE MISSION FOR RWANDA

NATIONS UNIES
MISSION POUR L'ASSISTANCE AU RWANDA

UNAMIR - MINUAR
CIVPOL HQ

ETUDE DE CAS

Technique opératoire de relevé du dessin digital

Le matériel nécessaire à l'établissement d'un relevé décadactylaire comprend :

- Un tube d'encre special pour empreintes digitales
- Un rouleau en caoutchouc
- Une plaque à encre (verre ou métal poli)
- Une plaque à imprimer (verre ou métal poli)
- La fiche déca dactylaire (dactyloscopique)

Pour procéder au relevé du dessin digital, les opérations suivantes doivent être rigoureusement suivies.

1. Encrage de la plaque à encrer

- a) déposer sur la plaque à encrer la grosseur d'un pois d'encre spéciale noire
- b) à l'aide du rouleau en caoutchouc, étaler l'encre sur la plaque en passes successives et croisées, de manière à obtenir une surface encrée mince et uniforme à la fois sur la plaque et sur le rouleau.

2. Encrage de la plaque à imprimer

Transporter le rouleau encré sur la plaque à imprimer et l'y déplacer en tous sens afin d'obtenir une couche d'encre parfaitement uniforme et très mince.

3. Encrage du doigt

- a) S'assurer que les mains de la personne ne sont pas sales, poussiéreuses, rasses ou moites. Si cette condition n'est pas remplie, les nettoyer au savon et à l'eau ou à l'alcool et attendre qu'elles soient parfaitement sèches.
- b) Se placer à gauche ou à droite du sujet et immobiliser sa main.
- c) Replier tous les doigts inutiles et ne conserver, tendu que le doigt à encrer
- d) Saisir le doigt à encrer et le tenir d'une part à hauteur de la deuxième phalange et par l'extrémité de l'ongle, d'autre part
- e) Appuyer le doigt immobilisé sur la plaque à imprimer et lui faire subir en une seule passe une rotation permettant d'enduire la totalité de la surface interne de la phalange.

4. Encrage de la fiche décadactylaire :

Transporter le doigt encré à l'emplacement prévu sur la fiche décadactylaire et opérer le même déroulement que ci-dessus avec une pression moyenne, relever le doigt d'un coup sec pour éviter le glissement. L'image du dessin digital doit être nette, pas trop claire, pas trop sombre, le but recherché étant d'obtenir une image complète fine, et assez contrastée pour être aisément photographiée.

Cas particulier du relevé digital sur un cadavre

1. Cadavre non décomposé :

Assouplir les doigts par massage des phalanges, jusqu'à l'extension normale de la main.
Nettoyer à l'alcool ou à l'essence les extrémités digitales.
Sécher soigneusement. Encreur chaque doigt avec le rouleau encreur puis, à l'aide d'un carton sur lequel est fixé un morceau de papier, prélever successivement les empreintes de chacun des dix doigts.

2. Cadavre en état de putréfaction avancée :

A l'aide d'un scalpel, faire une entaille, circulaire à hauteur du pli de la phalangette. Détacher l'épiderme comme un doigt de gant et le placer autour du doigt de l'opérateur, procéder ensuite à l'encrage comme sur un individu vivant.

LES ARMES ET LA BALISTIQUE

En criminalistique, on entend par "arme" tout objet, instrument, outil ayant servi à porter des coups, occasionné des blessures ou donné la mort.

Il convient donc de faire la distinction entre les armes occasionnelles et les armes par destination.

LES ARMES OCCASIONNELLES sont les armes improvisées, le plus souvent, trouvées sur place. C'est ainsi qu'on peut distinguer :

- *les instruments contondants* : qui provoquent des contusions (marteau-pierre, bâton, objet dur quelconque).
- *les instruments tranchants* : ils provoquent des plaies plus ou moins profondes par la section des tissus (couteaux, rasoirs, éclat de verre)
- *les instruments piquants* : qui provoquent des lésions généralement peu étendues mais souvent très profondes (ciseaux, tournevis...)

Les armes occasionnelles doivent ^{être} recherchées sur les lieux où elles sont très souvent abandonnées.

LES ARMES PAR DESTINATION : on distingue deux types d'armes : les armes blanches et les armes à feu.

- **Armes blanches** : les armes blanches présentent très peu d'intérêt dans le cadre de la police technique. Les seules constatations qui peuvent intéresser l'enquêteur concernent :

- la description de la blessure qui peut donner le caractère de l'arme qui a produit la blessure
- la provenance de l'arme qui peut permettre l'orientation des enquêteurs vers un milieu professionnel ou un secteur
- la provenance de l'arme qui peut permettre l'orientation des enquêteurs vers un milieu professionnel ou un secteur d'activité bien défini.

- **Armes à feu** : on peut distinguer

- *les armes à feu courtes* : ce sont les armes de poing constituées exclusivement par les pistolets et les revolvers
- *les armes à feu longues* : qui comportent les armes de guerre (fusils, carabines, pistolets mitrailleurs) et les armes de chasse.
- *les armes exceptionnelles* qui consistent généralement en armes modifiées ou aménagées pour pratiquer le tir réel à balles (pistolets d'alarmes, armes de collection, etc...)

I. CONSTATATIONS

Si dans la pratique il est fréquent de retrouver une arme blanche sur les lieux d'un crime, il n'en est pas de même avec une arme à feu qui reste le plus souvent en possession du tireur. La découverte d'une arme à feu caractérise toujours presque le suicide ou l'accident sauf dans les cas où il s'agit d'un homicide maquillé.

Comme il est très difficile d'apporter la preuve de l'une ou de l'autre de ces trois éventualités, les constatations devront être extrêmement minutieuses et précises que l'arme soit retrouvée ou non sur les lieux, il est indispensable de procéder aux opérations suivantes.

1. Relevé photographique

Prendre des clichés photographiques :

- de l'arme dans la position où elle a été découverte à l'arrivée des enquêteurs
- des étuis découverts sur le sol de manière à faire apparaître leur localisation dans la pièce
- de chaque balle retrouvée ou de chaque impact laissé par la balle de manière à faire apparaître sur le cliché leur localisation exacte
- de la ou des blessures provoquées sur la victime (vue d'ensemble et vue de détail de l'impact sur le corps ou les vêtements).

2. Mesure de sécurité

S'assurer, avant toute manipulation de l'arme, que celle-ci ne présente aucun danger pour les enquêteurs.

3. Examen et prélèvements éventuels d'empreintes épidermiques

Ces empreintes sont à rechercher sur les parties lisses de l'arme : culasse, pontet, détente, chargeur.

4. Relevé par croquis

Situer sur le croquis côté d'état des lieux, la position exacte de l'arme, des étuis, des balles ou des impacts en les repérant géographiquement dans l'espace.

Une reconstruction éventuelle du crime par les magistrats doit permettre de replacer chaque objet à l'emplacement exact où il a été découvert.

5. Description

a) de l'arme : indiquer notamment :

- position de l'arme dans la main de la victime (droite ou gauche)
- direction de l'arme
- position de l'arme
- position du cran de sûreté
- présence ou non d'un étui
- présence ou non du résidu de combustion dans le canon
- présence ou non d'un chargeur ou d'un magasin alimenté
- nombre de cartouches dans le magasin ou le chargeur
- existence de traces ou empreintes épidermiques.

b) des étuis

Indiquer l'emplacement où ils ont été découverts, s'ils portent des traces anormales dues à un défaut de l'arme, leur calibre toutes les indications chiffrées figurant au culot (recherche de provenance de la munition).

c) les balles ou des impacts

Décrire la localisation exacte en donnant le côtés métriques ou centimétriques de repérage en toutes lettres pour éviter les contestations toujours possibles.

d) des blessures

Décrire la forme, l'emplacement de chaque blessure, indiquer la présence ou non de tatouage, sa couleur, son diamètre.

PRELEVEMENTS - SAISIES

Dans toute affaire criminelle avec utilisation d'arme à feu, les projectiles et les résidus de tir doivent être obligatoirement saisis en vue de pratiquer une analyse en laboratoire et être ensuite remis entre les mains du magistrat comme pièces à conviction.

Après recherche infructueuse d'empreintes épidermiques ou prélèvements effectués, l'arme est soigneusement emballée. Les balles et les étuis sont également emballés avec précaution en leur évitant tout contact avec un corps dur (emploi de coton ou d'ouate). L'ensemble est adressé au service de police technique pour étude comparative.

EXPLOITATION

Le personnel des brigades de gendarmerie est territorialement compétent pour exploiter les balles et les douilles, en déterminer l'origine, interpréter et photographier des traces souvent très fines et très nombreuses qui ont été produites au cours du tir. Pour la conduite de son enquête, l'OPJ peut interpréter les renseignements qui résultent d'un examen attentif de la position et du nombre de douilles retrouvées sur les lieux.

LES DEDUCTIONS VISUELLES

1) Le calibre de l'arme

Il se détermine à partir des étuis et des balles retrouvées sur les lieux. Exceptionnellement, les orifices peuvent donner une indication sur le calibre de l'arme utilisée. L'identification du calibre ne doit poser aucun problème aux militaires de la gendarmerie du moins en ce qui concerne les calibres usuels.

Pour les armes de calibre peu courant (6,35 , 7,65 , 38SP-11) le service de police technique dispose d'un échantillonnage assez complet des différentes munitions utilisées dans les armes de poing.

2) Le type d'arme utilisée

La présence ou l'absence de douille, la dimension des étuis peut donner une indication sommaire.

S'il s'agit d'un revolver (absence de douilles) ou d'un pistolet (présence de douilles).

3) La distance de tir

Dans la plupart des armes, la poudre achève sa combustion à la sortie du canon à l'air libre. Cette combustion laisse des résidus qui peuvent dans certaines conditions se déposer autour de l'orifice d'entrée : c'est ainsi qu'on distingue :

- *Le tir à bout touchant :*

La bouche du canon se trouve au contact du vêtement ou de la peau. Au contact du vêtement, l'orifice d'entrée présente des fils sectionnés non calcinés. La combustion des gaz se produit à l'intérieur du canal ouvert par la balle et les résidus de combustion sont refoulés à l'extérieur de la plaie, provoquant un dépôt noir en cocarde autour de l'orifice d'entrée sur le côté interne du tissu.

Au contact de la peau, nue, on ne trouve aucune trace de résidu de combustion à l'extérieur de la perforation. Tous les résidus se retrouvent à l'intérieur du canal creusé par le projectile.

- *Le tir à bout portant :*

C'est un tir à courte distance de 40 à 60 centimètres. Les traces laissées par la combustion sont identiques sur les vêtements et sur la peau nue.

La gerbe de poudre s'est légèrement écartée à la sortie du canon, on distingue alors une brûlure des fibres de l'étoffe ou de la peau. Un dépôt de grains de poudre incomplètement consumés ou pas consumés du tout ont pénétré plus ou moins profondément dans l'étoffe ou sous la peau : c'est le tatouage.

Une auréole noire de fumée entoure l'orifice de pénétration. Son diamètre est directement proportionnel à la distance de tir. Son intensité de coloration est inversement proportionnelle à la même distance.

- *Le tir éloigné :*

C'est un tir effectué à une distance supérieure à 60 centimètres. Le projectile laisse une orifice circulaire plus petite que son calibre. Tout autour de l'orifice, apparaît une fine auréole grise, constitué par les produits grassex qui recouvrent en général les projectiles. L'auréole grise s'appelle la collerette d'essuyage.

Distinction entre orifice d'entrée et orifice de sortie

Tout enquêteur doit toujours chercher à faire cette distinction car ce renseignement permet de reconstituer la position de l'agresseur par rapport à celle de la victime.

L'orifice d'entrée est toujours plus petit que l'orifice de sortie.

L'orifice de sortie est toujours plus gros que l'orifice d'entrée et son diamètre peut être supérieur au calibre de projectile.

UNITED NATIONS
ASSISTANCE MISSION FOR RWANDA



NATIONS UNIES
MISSION POUR L'ASSISTANCE AU RWANDA

UNAMIR - MINUAR

PROGRAMME DE FORMATION DES AGENTS DE LA POLICE COMMUNALE

**COLONEL DIARRA
CIVPOL COMMISSIONER**



PROGRAMME DE FORMATION DES AGENTS DE LA POLICE COMMUNALE

I. Introduction

La Police Communale au Rwanda est la deuxième composante des forces de sécurité dont fait partie également la Gendarmerie Nationale.

Contrairement à la Gendarmerie qui a une compétence nationale, la Police Communale est une force constituée au niveau de la commune. Elle est placée sous l'autorité du Bourgmestre qui l'utilise pour l'exécution des lois et règlements et des tâches de maintien et de rétablissement de l'ordre public.

De nos jours, cette force a totalement disparu du fait de la guerre, et les nouvelles autorités du pays, pour assurer la sécurité publique dans les communes ont sollicité l'assistance de la MINUAR en vue de la mise en place d'une nouvelle Police Communale.

L'assistance de la MINUAR à l'instruction de la Police Rwandaise a été confirmée par les résolutions n°965 et 997 du Conseil de Sécurité.

Le Gouvernement a décidé la création d'une force de 3000 agents. Le programme d'instruction des agents de la Police préparé par la MINUAR et approuvé par le Gouvernement vise à former rapidement et en plusieurs étapes des agents de Police capables d'exécuter les tâches qui leur sont dévolues en vue de constituer le nouveau noyau de la Police Communale.

- Un Directeur de la Police Communale a été nommé.
- Un site pour servir de centre de formation des agents de la Police Communale a été choisi et sera renové pour recevoir les élèves.
- Un Commandant du Centre a été nommé.
- Un projet a été conclu relatif à l'assistance à la phase I du programme de formation de la Police Communale concernant 1500 agents.

Au terme de ce projet:

- Le PNUD contribuera à la rénovation et la construction des bâtiments, fournira des matériels de bureau, de campement et de literie.
- La MINUAR fournira les instructeurs et certains équipements.
- Le PAM assurera l'alimentation des élèves.
- L'O M S fournira les médicaments nécessaires.

Un second projet soumis aux donateurs prévoit la consolidation du centre de formation de Gishari, la construction et l'équipement de 145 postes de Police, la formation de 750 agents supplémentaires et la fourniture d'uniformes et l'octroi de salaires pour un an aux agents en service.

II. Présentation Générale du Programme de Formation

a) Type de formation :

Elèves agents de Police

b) Lieu de formation :

GISHARI, RWAMAGANA.

c) Effectif: Trois contingents successifs de 750 agents suivis d'un contingent de 50 formateurs destinés à donner de façon continue des cours de rafraichissement.

d) -Durée : 13 semaines réparties comme suit:

- * 10 semaines de formation professionnelle théorique.
- * 1 semaine de formation professionnelle pratique.
- * 1 semaine de révision.
- * 1 semaine d'examen.

e) Qualifications: Les agents à l'issue de la formation doivent être aptes à :

- mettre en oeuvre les techniques de maintien de l'ordre;
- assurer la garde des points sensibles;
- recevoir les plaintes et déclarations;
- procéder aux constatations d'infractions;
- accomplir les missions de Police Administrative et de circulation routière (Police de roulage);
- rechercher et exploiter les renseignements relatifs à l'ordre public et à la sécurité.

f) Contenu du programme:

Il comprend 4 volets:

- 1 -Formation générale
- 2 -Formation technique et professionnelle
- 3 -Formation militaire
- 4 -Formation physique et sportive.

1. Formation générale:

Elle doit inclure des matières dont l'empreinte positive pourrait forger le caractère ou le comportement du stagiaire dans ses actes et gestes de la vie sociale et professionnelle.

Elle comprend:

- La formation morale.
- La formation civique.
- Le secourisme et l'hygiène générale.

2. Formation technique et professionnelle

Elle porte sur des disciplines dont la connaissance est nécessaire pour l'affirmation du profil de l'agent chargé de l'exécution des lois et règlements qu'est le Policier. Ces matières dites professionnelles sont les suivantes:

- a-Renseignements généraux.
- b-Maintien de l'Ordre.
- c-Sécurité publique ou Police Administrative.
- d-Circulation routière.
- e-Service en Unités de Police.
- f-Droit pénal spécial.
- g-Droit pénal général.
- h-Procédure pénale.
- i-Droit de l'homme.

3. Formation Militaire

Elle est indispensable et va de pair avec les autres volets de la formation des élèves policiers.

4. Formation Physique et Sportive

Elle est permanente et elle contribue à développer chez l'élève policier l'endurance et la résistance mais aussi l'esprit d'équipe.
Le contenu de ces deux dernières formations est laissé à l'appréciation des autorités Rwandaises.

g) Besoins pour la Formation:

A. Matériel

1. Infrastructure

Centre d'instruction de Gishari, Gwamagana.

2. Matériel didactique

-Code et autres ouvrages divers:

Le Ministre de l'Intérieur contactera le Ministre de la Justice pour la fourniture des ouvrages et recueils de droit.
Les fournitures de bureau seront mises à la disposition du centre par la MINUAR et le PNUD.

3. Véhicules

Les véhicules nécessaires à la formation seront mis à la disposition du centre par la partie Rwandaise qui pourra bénéficier de l'assistance éventuelle de la MINUAR et du PNUD.

4. Tenues

Le Gouvernement doit demander l'assistance pour la fourniture de deux tenues par élève.

5. Matériel d'entraînement au Maintien de l'Ordre

Ce matériel sera fourni pendant la phase pratique en rapport avec l'Etat Major de la Gendarmerie.

B. Personnel d'encadrement

- La partie Rwandaise nommera un Commandant du centre et désignera des instructeurs civils (Magistrats, Administrateurs Civils, Professeurs d'enseignement).
- La MINUAR désignera un Directeur des études et des instructeurs fournis par CIVPOL.

III. Répartition des volumes horaires entre les formations.

Les cours se dérouleront du lundi au jeudi de huit heures à douze heures le matin et de quatorze heures à dix-sept heures l'après-midi.

-Le Vendredi matin de huit heures à douze heures: formations militaires.

-Le Vendredi après-midi de quatorze heures à dix sept heures: formation théorique.

-Le Samedi de huit à douze heures: formation théorique

Horaires	Jours	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8 H à 12 H		F.P.T	F.P.T	F.P.T	F.P.T	M.D	F.P.T	Répos
Après-midi								
14 H à 17 H		F.P.T	F.P.T	F.P.T	F.P.T	F.P.T		Répos

Légende: F.P.T. : Formation professionnelle théorique

M.D.: Mise à la disposition de la partie Rwandaise.

Ce programme donnera des journées de sept heures et des semaines de trente neuf heures soit un volume global de trois cent quatre-vingt dix heures reparties comme suit:

FORMATION	VOLUME HORAIRE
Formation Théorique	280 H
Formation Pratique	35 H
Formation Militaire	75 H

IV. PROGRAMME DETAILLE DE FORMATION DES AGENTS DE LA POLICE COMMUNALE

1. FORMATION GENERALE

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Instruction Civique:</u> <u>Leçon n°1:</u> La Constitution Rwandaise Principes et caractères fondamentaux	2 H	10 H	
<u>Leçon n° 2:</u> Organisation administrative du Rwanda . Généralités	2 H		
<u>Leçon n° 3:</u> Organisation Communale Les responsabilités pénales et civiles du personnel de la Police Communale	2 H		
<u>Leçon n°4:</u> Secourisme-protection et assistance aux citoyens: Les accidents divers-dégagement d'urgence	2 H		
<u>Leçon n°5:</u> Savoir observer et savoir déplacer une victime en cas d'urgence	2 H		

2. FORMATION TECHNIQUE ET PROFESSIONNELLE

a. RENSEIGNEMENTS GENERAUX.

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> <u>Généralités:</u> -Notions fondamentales -A.Définition des R.G. -B.Missions des R.G.	1 H 2 H	25 H	
<u>Leçon n°2:</u> <u>Renseignement en tant qu'activités:</u> <u>Domaines:</u> <u>Objectifs:</u> -Politique, économique -Social, religieux -Administratif -Militaire, national	1 H 1 H 1 H 1 H		
<u>Leçon n°3:</u> <u>Moyens:</u> -Les sources matérielles -Les moyens humains -Les moyens techniques	2 H 2 H 2 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°4:</u> - Traitement, - Collecte, Tri - Recoupement, analyse	 2 H 2 H		
<u>Leçon n°5:</u> <u>Documents-</u> <u>Exploitation-</u> <u>Transmission.</u> A. Document(note d'information et note de renseigne- ment). B. Exploitation C. Transmission D. Sécurité des documents.	 2 H 2 H 2 H 2 H		

b. MAINTIEN DE L'ORDRE

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> - Définition - Principes Généraux - Forces du maintien de l'ordre	1 H 1 H 2 H	40 H	
<u>Leçon n°2:</u> <u>La police au</u> <u>maintien de</u> <u>l'ordre.</u> - Cas de la police Communale.	2 H		
<u>Leçon n°3:</u> - Généralités attitudes et comportement - Mouvements indivi- duels et collectifs.	2 H 2 H		
<u>Leçon n°4:</u> <u>Les opérations de</u> <u>mouvements en M.O.</u> -Les formations de marche -La patrouille Escorte d'indivi- dus appréhendés	1 H 2 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°5:</u> <u>Les Barrages:</u> -Barrage d'arrêt fixe, fermé, etc... -Barrage filtrant -Barrage en tiroir	 2 H 2 H 2 H		
<u>Leçon n°6:</u> <u>Les opérations de dégagement</u> -Traversée des foules -Vague de refoulement	 2 H 2 H		
<u>Leçon n°7:</u> <u>Les opérations de garde</u> -Le poste de police	 2 H		
<u>Leçon n°8 :</u> -Les haies -Les escortes -La vague de ratissage	 2 H 2 H 2 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°9:</u> -Les sommations -Emploi de la force sans usage des armes -Emploi de la force avec usage des armes.	2 H 1 H 2 H		
<u>Leçon n°10:</u> -La légitime défense individuelle au M.O	2 H		
<u>Leçon n°11:</u> Les infractions courantes au Maintien de l'ordre	2 H		

C. SECURITE PUBLIQUE OU POLICE ADMINISTRATIVE.

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> <u>Sécurité publique</u> -Notion de police administrative -Domaine de la police communale -La prévention -Les organes de police administrative -Les autorités de police administrative -Les auxiliaires de police administrative	 1 H 2 H 1 H 2 H 1 H 1 H	40 H	
<u>Leçon n°2:</u> <u>Armes et munitions:</u> -Définition des armes, réglementation -L'autorisation d'achat, de fabrication ou de port d'armes -Contrôle des armes	 2 H 2 H 2 H		
<u>Leçon n°3:</u> <u>Régime des boissons alcooliques:</u> -Règlementation -Les licences -Contrôle des débits de boissons	 1 H 1 H 2 H		
<u>Leçon n°4:</u> <u>Les troubles à l'ordre public</u> -Attroupements -Différentes formes d'attroupements -Les sommations -Les manifestations: (Les différentes formes de manifestations) -Les Réunions *Définition *Réunion publiques *Réunion privées.	 2 H 2 H 2 H 2 H 4 H		

Leçons	Durée séance	Durée Totale	Observations
<p><u>Leçon n°5:</u> <u>L'immigration et les conditions d'entrée et de sortie des étrangers.</u></p> <p>-Notion d'étrangers -Condition d'entrée -Différentes sortes de visas -Contrôle de l'immigration</p> <p><u>Les documents de voyage:</u> *Passeports Nationaux *Laissez-passer *Passeports diplomatiques et de service</p>	<p>2 H 1 H 1 H 2 H</p>		
<p><u>Leçon n°6:</u> <u>Les accidents:</u> -Accidents de la circulation avec: -Homicide involontaire -Blessure involontaire -Délit de fuite</p>	<p>2 H</p>		
<p><u>Leçon n°7:</u> <u>Les Opérations funéraires:</u> -Déclaration de décès -Permis d'inhumer -Chambres funéraires -Mise en bière</p>	<p>2 H</p>		

d. CIRCULATION ROUTIERE

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> <u>Règles Générales</u> <u>applicables à tous</u> <u>les usagers.</u> -Protection de la voie publique et des usagers -Manoeuvres -Croisement et dépassement.	2 H 1 H 1 H	20 H	
<u>Leçon n°2:</u> <u>Règles générales appli-</u> <u>cables à tous les</u> <u>usagers (suite)</u> -Sens unique, changement de direction -Vitesse, arrêt et stationnement -Emploi de feux.	2 H 1 H 1 H		
<u>Leçon n°3:</u> <u>Règles générales appli-</u> <u>cables à tous les usagers</u> <u>(suite)</u> -Indication de changement de direction et d'allure -Emploi des appareils avertisseurs sonores	2 H		
<u>Leçon n°4:</u> <u>Règles spéciales appli-</u> <u>cables à certains</u> <u>usagers :</u> *Piétons *Convois *Véhicules attelés	1 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°5:</u> <u>Champ d'Application</u> <u>du code de la route</u> <u>Texte légal et</u> <u>Définitions</u> -Présent règlement -Voie publique et ses parties -Les personnes(usagers) -Les véhicules -Les véhicules sur rail -Les animaux	1 H 2 H 1 H 1 H 1 H 1 H		
<u>Leçon 6:</u> <u>Champ d'application du code</u> <u>de la route (suite)</u> -Poids, position et accessoires des véhicules -Agents qualifiés -Pièces afférentes à la conduite et à la mise en circulation des véhicules	1 H		
<u>Leçon n°7:</u> - <u>Accidents de la route au</u> <u>Rwanda.</u>	1 H		

e.SERVICE EN UNITES DE POLICE

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> <u>Introduction</u> A. <u>La Notion de l'Etat</u> I. Définition II. Les différentes formes de l'Etat III. Les différentes formes de Gouvernement.	2 H	15 H	
<u>Leçon n°2:</u> IV. Les fonctions de l'Etat le N°de l'Etat (suite et fin)	1 H		
<u>Leçon n°3:</u> B. <u>La Notion de Police</u> I. Définition II. Etude de cette définition	2 H		
<u>Leçon n°4:</u> C. <u>Organisation de la Police</u> I. Missions	2 H		
<u>Leçon n°5:</u> II. Organisation type (suite)	2 H		
<u>Leçon n°6:</u> III. Service journalier dans une unité de Police (suite)	2 H		
<u>Leçon n°7:</u> IV. Cas Rwandais (suite)	2 H		
<u>Leçon n°8:</u> V. Devoirs et Obligations du Policier (suite et fin) Conclusion.	2 H		

f.DROIT PENAL SPECIAL

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> -Généralités=Objet	2 H	40 H	
<u>Leçon n°2:</u> <u>La rébellion:</u> -Opposition à l'autorité légitime.	2 H		
<u>Leçon n°3:</u> -Crimes et délits contre les personnes	2 H		
<u>Leçon n°4:</u> <u>Coups et blessures:</u> -Les homicides	2 H		
<u>Leçon n°5:</u> -L'empoisonnement	2 H		
<u>Leçon n°6:</u> -Les violences	2 H		
<u>Leçon n°7:</u> -Avortement	2 H		
<u>Leçon n°8:</u> -Les outrages à la pudeur	2 H		
<u>Leçon n°9:</u> -Les attentats à la pudeur	2 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Total	Observations
<u>Leçon n°10</u> -La prostitution	2 H		
<u>Leçon n°11:</u> -La diffamation	2 H		
<u>Leçon n°12:</u> -La dénonciation calomnieuse	2 H		
<u>Leçon n°13:</u> -Crimes et délits contre les biens	2 H		
<u>Leçon n°14:</u> -Les vols	2 H		
<u>Leçon n°15:</u> -L'escroquerie	2 H		
<u>Leçon n°16:</u> -L'abus de confiance et détournement	2 H		
<u>Leçon n°17:</u> -Etude comparative entre l'abus de confiance et l'escroquerie	2 H		
<u>Leçon n°18:</u> -Le recel des biens	2 H		
<u>Leçon n°19:</u> -Les incendies	2 H		
<u>Leçon n°20:</u> -Notion de délits de presse	2 H		

g. DROIT PENAL GENERAL

Lecons	Durée	Durée Totale	Observations
<u>Lecon N°1 :</u> Introduction Générale	2 H	35 H	
<u>Lecon N°2 :</u> TITRE I. : La Loi Pénale Chap 1. : Généralités sur la loi pénale	2 H		
<u>Lecon N°3 :</u> La Loi Pénale (suite et fin) Chap 2.: L'application de la loi pénale dans le temps	2 H		
<u>Lecon N°4 :</u> Chap 3.: L'application de la loi pénale dans l'espace	2 H		
<u>Lecon N°5 :</u> TITRE II : L'infraction Chap 1.: Définition et éléments de l'infraction	2 H		
<u>Lecon N°6 :</u> L'infraction (suite) Chap 2.: Classification des infractions	2 H		
<u>Lecon N°7 :</u> L'infraction (suite) Chap 3.: Le concours d'infractions	2 H		
<u>Lecon N°8 :</u> L'infraction (suite) Chap 4.: Le processus criminel	2 H		
<u>Lecon N°9 :</u> L'infraction (suite) Chap 5.: La participation criminelle	2 H		

g. DROIT PENAL GENERAL

Lecons	Durée	Durée Totale	Observations
<u>Lecon N°10</u> : L'infraction (suite et fin) Chap 6.: La prescription	2 H		
<u>Lecon N° 11</u> : TITRE III : La Peine Chap 1.: Caractères et fonctions de la peine	2 H		
Lecon N°12 : La Peine (suite) Chap 2.: Les peines du Droit Pénal Rwandais et leur mode d'exécution	2 H		
<u>Lecon N°13</u> : La Peine (suite et fin) Chap 3.: Les causes de variation de la peine Chap 4.: Les causes d'extinction de la peine	2 H		
<u>Lecon N° 14</u> : TITRE IV : Les Causes de Justification Chap 1: Généralités Chap 2: Les causes de justification subjectives Section 1: La démence et les états voisins	2 H		
<u>Lecon N° 15</u> : Les Causes de Justification (suite) Section 2 : La contrainte Section 3 : L'ignorance et l'erreur invincible	2 H		

g. DROIT PENAL GENERAL

Lecons	Durée	Durée Totale	Observations
<u>Lecon N° 16</u> : Les Causes de Justification (suite) Chap 3 : Les causes de justification objectives Section 1 : L'ordre ou la permission de la loi et le commandement de l'autorité légitime	2 H		
<u>Lecon N° 17</u> : Les Causes de Justification (suite et fin) Section 2 : La légitime défense Section 3 : L'état de nécessité	2 H		
<u>Lecon N° 18</u> : Conclusion Générale	1 H		

h. PROCEDURE PENALE

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> -Le Code de procédure pénale au Rwanda: -Aperçu-définition du procès pénal-déroulement	5 H	30 H	
<u>Leçon n°2:</u> -La faute: faute civile, faute pénale, action civile, action publique.	5 H		
<u>Leçon n°3:</u> -Les mandats de justice	2 H		
<u>Leçon n°4:</u> -Le Procureur général	2 H		
<u>Leçon n°5:</u> -Les pourvoirs en cassation	2 H		
<u>Leçon n°6:</u> -L'appel du jugement	2 H		
<u>Leçon n°7:</u> -Le jugement par défaut	2 H		
<u>Leçon n°8:</u> -Les ordres du jugement	2 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°9:</u> -Les voies de recours	4 H		
<u>Leçon n°10:</u> -L'opposition au jugement	4 H		

i. DROIT DE L'HOMME

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°1:</u> <u>Introduction au</u> <u>Droit de l'homme</u> -Tendre au strict respect des droits de l'homme et des libertés fondamen- tales	1 H	10 H	
<u>Leçon n°2:</u> <u>La Déclaration uni-</u> <u>verselle des droits</u> <u>de l'homme</u>	1 H		
<u>Leçon n°3:</u> <u>A. Le Gouvernement</u> <u>et la loi:</u> <u>B. Organes délibé-</u> <u>rants et</u> <u>Tribunaux</u>	1 H		
<u>Leçon n°4:</u> -Egalité devant la loi	1 H		
<u>Leçon n°5:</u> -Liberté de pensée, de conscience, de religion, d'opinion et d'expression	1 H		
<u>Leçon n°6:</u> -Cadre de référence -Les mots qui blessent	1 H		
<u>Leçon n°7:</u> -Liberté d'asso- ciation et droit de prendre part à la direction des affaires publiques	1 H		

Leçons	Durée Séance	Durée Totale	Observations
<u>Leçon n°7 (suite):</u> -Un club des droits de l'homme	1 H		
<u>Leçon n°8:</u> - <u>La discrimination:</u> A.Discrimination fondée sur la couleur ou la race(classe non raciste). B.Discrimination fondée sur le sexe(voir bibliographie ABC L'enseignement des droits de l'homme. ONU (Activités prati- ques pour les écoles primaires et secondaires N.Y. 1989.	2 H		